



Bonbons

LES VIOLONS DU ROY BERNARD LABADIE

Il y a des œuvres que les musiciens appellent affectueusement leurs « bonbons » : elles sont aussi agréables à jouer qu'à écouter et rallient en général tous les suffrages. Ces petites douceurs musicales nous bercent dès notre plus tendre enfance et constituent souvent notre première incursion dans la musique classique. Leurs mélodies s'impriment dans notre mémoire et nous trottent dans la tête, ce dont le cinéma et la publicité savent bien tirer parti. Certaines, comme l'*Aria* de la suite en ré majeur de Bach ou le *Canon* de Pachelbel, nous feront verser une larme lors de mariages ou de funérailles. Comment expliquer la popularité de ces pages dites immortelles, alors que leurs auteurs – à l'exception de Corelli – ont écrit tant de chefs-d'œuvre autrement plus élaborés ? Peut-être, justement, parce que ces petits bijoux savent, par leur simplicité, aller droit au cœur de ceux qui les écoutent.

Musicians fondly think of some popular works as candies, for they are as agreeable to play as they are to listen to. We've been treated to such greatest hits since we were children, and they are often our first taste of classical music. Their melodies are engraved in our memories and run through our heads, as the makers of movies and ads know so well. Some, such as the Aria from Bach's Suite in D major or Pachelbel's Canon, cause us to shed tears at weddings or funerals. How can the popularity of these particular and apparently immortal works be explained, when their composers—with the exception of Corelli—have written so many other more elaborate masterpieces? Is it because, in their simplicity, these little jewels pierce straight to the hearts of their listeners?

FRANCESCO GEMINIANI [1687-1762]

- 1 ❖ Concerto grosso «La Follia» d'après | *after* Corelli, OP. 5 N° 12 [10:48]

JOHANN PACHELBEL [1653-1706]

- 2 ❖ Canon en ré majeur | *in D major* [4:06]
3 ❖ Gigue en ré majeur | *in D major* [1:26]

HENRY PURCELL [1659-1695]

- 4 ❖ Chaconne en sol mineur | *in G minor*, Z. 730 [5:31]

ALESSANDRO MARCELLO [1669-1747]

Concerto en ré mineur pour hautbois, cordes et continuo [10:46]

Concerto in D minor for oboe, strings and continuo

[DIANE LACELLE, HOUTBOIS | OBOE]

- 5 ❖ *Andante spiccato* [3:03]
6 ❖ *Adagio* [3:41]
7 ❖ *Presto* [4:02]

JOHANN SEBASTIAN BACH [1685-1750]

- 8 ❖ Sinfonia de la cantate BWV 156 [2:11]
Sinfonia from Cantata BWV 156
9 ❖ « Air » de la Suite pour orchestre en ré majeur, BWV 1068 [5:08]
Air from Suite in D major

WOLFGANG-AMADEUS MOZART [1756-1791]

Sérénade en sol majeur | *in G major, Eine kleine Nachtmusik*, K. 525 [17:46]

- 10 ❖ *I. Allegro* [5:21]
11 ❖ *II. Romance (Andante)* [6:05]
12 ❖ *III. Menuetto (Allegretto)* [2:19]
13 ❖ *IV. Rondo (Allegro)* [4:01]

CHRISTOPH WILLIBALD VON GLUCK [1714-1785]

- 14 ❖ Ballet des Ombres heureuses [ORPHÉE ET EURYDICE] [6:44]
[MARIE-ANDRÉE BENNY, FLÛTE SOLO | FLUTE]

❖ SOUS LE SIGNE DE LA CHACONNE... ❖

Parmi les œuvres phares du répertoire figurent trois pièces reposant sur une basse obstinée consistant en une courte phrase, généralement descendante, et prétexte à variations : le canon de Pachelbel, la chaconne de Purcell et la *Follia* de Corelli. Sensiblement de la même époque, elles ont pour origine deux danses espagnoles connues depuis la fin de la Renaissance : la chaconne et la passacaille, dont la différence s'est tellement estompée au fil des décennies que de nombreux compositeurs baroques les ont allègrement confondues.

Maître incontesté du violon, **Arcangelo Corelli** (1653-1713) a composé douze concertos pour cordes, dont le célèbre *Concerto pour la nuit de Noël*, 48 sonates en trio (opus 1 à 4) et douze sonates pour violon et basse continue (opus 5), publiées en 1700. Ce recueil se termine par une sonate en un seul mouvement, reposant sur une basse appelée *Follia* (*Folia*) ou *Les Folies d'Espagne*, variée tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, et intéressant plus tard aussi bien Franz Liszt (*Rhapsodie espagnole*) que Serge Rachmaninov (*Variations sur un thème de Corelli*). La progression harmonique de la *Follia* a inspiré à Corelli une des pages les plus brillantes du répertoire de violon de l'époque. La sonate est en un seul mouvement et comprend le thème, suivi de 23 variations de tempi alternés. La transcription pour orchestre à cordes est l'œuvre d'un de ses disciples, **Francesco Geminiani** (1687-1762) qui, en 1726 et en 1729, rhabilla en concertos l'opus 5 de Corelli.

Organiste ayant fait carrière en Allemagne et en Autriche, ami de la famille Bach, **Johann Pachelbel** (1653-1706) a composé plus de 500 œuvres, destinées principalement au clavier, à la musique de chambre et aux chœurs. Son *Canon* est en réalité une ingénieuse chaconne pour cordes : en effet, sur une basse immuable (ré – la – si – fa dièse – sol – ré – sol – la – ré) répétée 28 fois, le compositeur superpose et varie mélodiquement trois parties de violon écrites en canon rigoureux, d'où l'impression, pour l'oreille, d'une triple présentation de chaque variation. On ignore tout des circonstances de composition de cette œuvre de la fin du XVII^e siècle, qui ressuscita grâce au disque dans les années 1970, en même temps qu'une courte gigue pour

cordes en ré majeur à laquelle on l'associe fréquemment. C'est cependant le film *Ordinary People* de Robert Redford qui a contribué en 1980 à donner à l'œuvre sa popularité internationale.

Sans rompre tout à fait avec les traditions musicales de la Renaissance auxquelles l'Angleterre du XVII^e siècle est restée longtemps attachée, **Henry Purcell** (v. 1659-1695) a modernisé la musique de son pays, la faisant entrer de plain-pied dans l'univers baroque. Malgré une brève existence, il laisse plus de 800 œuvres et prépare le terrain à Haendel.

Comme bon nombre de ses contemporains, Purcell affectionnait le principe de la chaconne, que les Anglais appelaient souvent *Ground*. En plus d'en inclure dans sa musique scénique, il en a composé une vingtaine pour diverses formations instrumentales. Celle en *sol* mineur est destinée au quatuor à cordes et fait entendre le thème 18 fois, en le faisant parfois passer aux voix supérieures. Son rythme ternaire prend un léger appui sur le deuxième temps, ce qui lui donne son élan particulier. On peut y apprécier de savoureuses dissonances, propres à de la musique anglaise depuis le XVI^e siècle, et appelées « fausses relations harmoniques ».

❖ UN CONCERTO INSPIRANT ❖

On a souvent attribué le *Concerto en ré mineur pour hautbois* d'**Alessandro Marcello** (1669-1747) à son frère Benedetto, sous le nom duquel existe une version en *do* mineur. Ces deux musiciens vénitiens de noble souche étaient avant tout, comme leur concitoyen Tommaso Albinoni, des dilettantes de haut calibre, Alessandro étant poète, philosophe et mathématicien, et Benedetto, avocat et membre du Conseil des Quarante de la ville de Venise.

Publié en 1716, le concerto pour hautbois d'Alessandro Marcello a rapidement séduit Bach, qui l'a transcrit pour clavecin seul (BWV 974). Le premier mouvement est dominé par une alternance entre le *tutti* rythmique en notes détachées (*spiccato*)

et en octaves auquel répond élégamment le hautbois. La ligne mélodique dépouillée de l'*Adagio* central était, à l'époque, généreusement ornée par l'interprète. Bach ayant noté soigneusement sa propre version, de nombreux hautboïstes l'ont adoptée. Celle que Bernard Labadie a écrite est « dans l'esprit de ce qu'un musicien du XVIII^e siècle aurait pu improviser sur place. » Le mouvement final est fait de guirlandes de notes au rythme dansant, que s'échangent le hautbois et les cordes.

❖ ... ET DE L'ARIA ❖

Les quelque deux cent cinquante œuvres vocales (cantates et oratorios) de **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) comptent près d'un millier d'airs dont la musique épouse admirablement le texte qui l'inspire. Pourtant, deux des airs préférés des mélomanes proviennent du répertoire instrumental, sans doute en raison de l'universalité que leur confère l'absence de paroles.

La Sinfonia initiale de la cantate BWV 156, destinée au 3^e dimanche après l'Épiphanie, fut probablement créée à Leipzig en 1729. Malgré son titre peu réjouissant (*J'ai un pied dans la tombe*), la cantate traduit la confiance totale du chrétien vers le Seigneur. Son premier mouvement, emprunté à un concerto pour clavecin et orchestre en *fa* mineur (BWV 1056), nous plonge d'emblée dans ce climat de tendre abandon spirituel. Le solo de hautbois de la *Sinfonia* flotte au-dessus d'un balancement d'accords réparti entre le continuo et les autres instruments à cordes.

La troisième des quatre suites de danses ou « ouvertures » pour orchestre aurait été composée vers 1722, à une période propice chez Bach au répertoire instrumental. Très brillante, elle fait appel à trois trompettes, deux hautbois, timbales et cordes, à l'exception du deuxième mouvement, un air ou *Aria*, pour cordes seules. Son thème principal, délicatement orné et discrètement contrepointé, repose sur une basse procédant par octaves, qui lui donne une pulsation rassurante. La perfection de cette oasis de paix en fait une des pages les plus célèbres de toute la musique et c'est à Felix Mendelssohn que l'on doit de l'avoir remise au goût du jour en 1838.

❖ UNE MYSTÉRIEUSE SÉRÉNADE ❖

À Vienne, en 1787, l'année de la composition de son opéra *Don Giovanni*, **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) ajouta à son catalogue « Une petite musique de nuit, composée d'un allegro, d'un menuet et trio, d'une romance, d'un menuet-trio et d'un finale ». Le premier menuet ayant été arraché dans le manuscrit, cette œuvre pour quintette à cordes fut publiée pour la première fois, telle que nous la connaissons, en 1827. Ramenée à quatre mouvements, elle respecte le plan adopté par Mozart dans sa musique de chambre et ses symphonies. C'est principalement grâce au disque et dans une version pour orchestre à cordes que la *Petite musique de nuit* est devenue au XX^e siècle une des pièces favorites du grand public. Son titre et sa légèreté la rattachent aux sérénades sans prétention que Mozart a composées durant sa jeunesse à Salzbourg. Ce nocturne avait-il une vocation « alimentaire », pour parer à des fins de mois difficiles, ou s'agissait-il d'une détente passagère en une année créatrice intense, assombrie par la mort récente de son père? Nul ne le sait...

❖ UNE LÉGENDE IMMORTELLE ❖

Créé à Vienne en 1762, *Orfeo ed Euridice* de **Christoph Willibald Gluck** (1714-1787) fut à l'origine d'une transformation stylistique de l'opéra et d'une humanisation de ses personnages, même lorsqu'ils étaient empruntés à la mythologie. L'argument est bien connu : le poète et musicien Orphée brave les enfers pour ramener à la vie son épouse Eurydice. Descendu dans un univers interdit aux vivants, il affronte les furies et les amadoue par sa musique. Il peut ainsi retrouver sa bien-aimée aux Champs Élysées, escortée par les Ombres heureuses, et tenter de la ramener sur terre. Lorsqu'en 1774, Gluck présenta son opéra à Paris, il enrichit le délicat *Ballet des Ombres heureuses* d'un mélancolique trio central, rehaussé par un beau solo de flûte.

IRÈNE BRISSON

❖ BERNARD LABADIE DIRECTEUR MUSICAL ❖

Le mois d'octobre 2009 a marqué les 25 ans de Bernard Labadie à la tête des Violons du Roy qu'il dirige régulièrement sur les plus grandes scènes d'Amérique du Nord et d'Europe, en plus d'être au cœur de leur saison régulière à Québec et à Montréal. Pour célébrer cet anniversaire, Bernard Labadie a dirigé Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec dans le *Messie* de Handel et l'*Oratorio de Noël* de Bach au Carnegie Hall de New York et au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles en décembre 2009. Ces concerts ont d'ailleurs été remarquablement bien accueillis par la critique, notamment par ceux du *New York Times* et du *Los Angeles Times*.

Bernard Labadie est maintenant l'un des chefs invités les plus en demande en Amérique du Nord. En septembre 2009, il a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans *La Flûte enchantée* de Mozart. En 2009-2010, il a fait notamment ses débuts avec le Cleveland Orchestra en plus de retourner au Philadelphia Orchestra et aux orchestres symphoniques de Chicago, Houston et du Colorado.

La réputation de Bernard Labadie déborde maintenant largement le continent nord-américain. En mars 2010, il a fait ses débuts avec l'Orchestre du Concertgebouw à Amsterdam dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Les prochaines saisons le présenteront également pour la première fois avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et l'Academy of Ancient Music, en plus de retourner au Northern Sinfonia de Newcastle (Royaume-Uni), à l'Orchestre de la Radio de Hanovre (Allemagne), à The English Concert, à l'Orchestre symphonique de Melbourne, à l'Orchestre philharmonique de New York et à l'Orchestre symphonique de Chicago.

Grand ambassadeur de la vie musicale de Québec, sa ville natale, Bernard Labadie a été fait Officier de l'Ordre du Canada en 2005 et Chevalier de l'Ordre national du Québec en 2006. En 2008, il a reçu le Banff Centre's National Arts Award pour sa contribution au développement des arts au Canada, et un doctorat honorifique de l'Université Laval.



© Camirand Photo

❖ LES VIOLONS DU ROY ❖

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à l'instigation de son directeur musical, Bernard Labadie, cet ensemble regroupe au minimum une quinzaine de musiciens qui se consacrent au vaste répertoire pour orchestre de chambre en favorisant une approche stylistique la plus juste possible pour chaque époque. Depuis 2001, sous l'impulsion du premier chef invité Jean-Marie Zeitouni, Les Violons du Roy explorent plus à fond le répertoire des XIX^e et XX^e siècles. Au cœur de l'activité musicale de Québec, et bien connus au Canada et aux États-Unis, Les Violons du Roy ont donné, depuis 1988, plus d'une centaine de concerts en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Équateur, en Espagne, en France, au Maroc, au Mexique, en Norvège et aux Pays-Bas. La discographie des Violons du Roy compte dix-huit titres dont l'excellence a été soulignée à maintes reprises par la critique internationale. Depuis 2004, l'association des Violons du Roy avec l'étiquette ATMA a mené à la sortie de quatre disques dont *Water Music*, gagnant d'un Félix, et *Piazzolla*, gagnant d'un Juno.



Photo: Idra Labrie

❖ DIANE LACELLE HOUTBOIS ❖

Après avoir obtenu son baccalauréat avec haute distinction de l'Université McGill en 1988, Diane Lacelle débute sa carrière musicale avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Pendant cinq ans, elle participe aux enregistrements et aux tournées du prestigieux ensemble montréalais. En 1990, elle joue le *concerto en ré mineur* de Marcello avec ce même orchestre. Depuis 1990, Diane Lacelle est hautbois solo de l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens et joue régulièrement comme premier hautbois avec les Violons du Roy. Avec Les Violons du Roy elle a enregistré plusieurs titres sous Dorian *Apollo e Dafne* de Handel, avec Virgin classics des airs de Handel avec Vivica Genaux et avec ATMA *Water music* de Handel. Pendant trois étés consécutifs (2005-2007) elle travaille avec l'Orchestre international d'Italie pour Le Festival d'opéra à Martina Franca. Mme Lacelle joue également du hautbois baroque et poursuit son exploration du répertoire baroque avec divers ensembles de Montréal.

❖ LES MUSICIENS | THE MUSICIANS ❖

Violons 1 | Violins

Nicole Trotier [SOLO]
Noëlla Bouchard
Angélique Duguay
Véronique Vychytil
Annie Guénette

Violons 2 | Violins

Pascale Giguère [SOLO]
Pascale Gagnon
Maud Langlois
Michelle Seto

Altos | Violas

Jean-Louis Blouin [SOLO]
Giovanni Pasini
Jean-Luc Plourde

Violoncelles | Cellos

Benoît Loïselle [SOLO]
Raphaël Dubé

Contrebasse | Double bass

Raphaël McNabney

Flûtes | Flutes

Marie-Andrée Benny [SOLO]
Danièle Bourget

Théorbe et guitare baroque

Theorbo and Baroque guitar
Sylvain Bergeron

Clavecin | Harpsichord

Richard Paré

Orgue | Organ

Erin Helyard



❖ SPOTLIGHT ON THE CHACONNE... ❖

Among the all-time favorites of the repertoire are three pieces—Pachelbel's Canon, Purcell's Chaconne, and Corelli's Folia—all based on a ground bass consisting of a short phrase which usually descends and which invites variation. More or less from the same period, these pieces are based on the chaconne and the passacaglia, Spanish dance forms known since the end of the Renaissance. Their differences had become blurred over the decades and many Baroque composers merrily interchanged them.

Arcangelo Corelli (1653-1713), an unsurpassed violin master, composed 12 concerti for strings, including the famous Christmas Concerto; 48 trio sonatas (opus 1 to 4); and 12 sonatas for violin and basso continuo (opus 5), published in 1700. The latter collection ends with a sonata in a single movement based on a ground-bass motif known as the folia (follia, or folie(s) d'Espagne). Variations on this ground-bass were written throughout the 17th and 18th centuries, and, later, not only by Franz Liszt (*Rhapsodie espagnole*) but also by Sergei Rachmaninoff (*Variations on a theme by Corelli*). The harmonic progression of the folia inspired Corelli to write some of the most brilliant violin music of his time. The sonata that ends his opus 5 is in a single movement, and comprises the theme followed by 23 variations in various tempi. **Francesco Geminiani** (1687-1762), one of the master's students, transcribed this folia for string orchestra and, in 1726 and in 1729, refashioned all of Corelli's opus 5 as concerti grossi.

Johann Pachelbel (1653-1706), an organist who made his career in Germany and Austria and was a friend of the Bach family, composed more than 500 works, mainly for keyboard, chamber ensembles, and choirs. His Canon is, in reality, an ingenious chaconne for strings with an unchanging ground-bass motif (D-A-B-F#-G-D-G-A-D) which repeats 28 times. Over this the composer superimposes three melodically varied violin parts written in strict canon, giving the impression of a triple presentation of each variation. We don't know the circumstances in which, around the end of the 17th century, this work was composed. Thanks

to recordings it was revived in the 1970s, at the same time as the short gigue for strings in D major with which it is frequently associated. However, it was its use in Robert Redford's 1980 film *Ordinary People* that made this work an international hit.

Without quite breaking with the musical traditions of the Renaissance to which 17th-century England had long remained faithful, **Henry Purcell** (v. 1659-1695) modernized his country's music, bringing it into the Baroque era. Though he did not live long, he left more than 800 works, and prepared the way for Handel.

Like many of his contemporaries, Purcell was fond of the chaconne form, which the English often called a ground. As well as using the form in his theater music, he composed some 20 chaconnes for various instrumental groupings. In his G minor chaconne for string quartet the theme is repeated 18 times, sometimes passing into the upper voices. What gives the piece its particular swing is the slight accent on the second beat of its ternary rhythm. Particularly delicious are its dissonances; known as false relations, they are characteristic of 16th-century English music.

❖ AN INSPIRING CONCERTO ❖

The Concerto in D minor for Oboe by **Alessandro Marcello** (1669-1747) has often been falsely attributed to his brother Benedetto, who published a version of it in C minor. These two musicians, the sons of a Venetian nobleman, were, above all and like their co-citizen Tommaso Albinoni, accomplished dilettantes. Alessandro was a poet, philosopher, and mathematician; Benedetto was a lawyer and member of the Serenissima's ruling Council of Forty.

Alessandro Marcello's oboe concerto, published in 1716, soon seduced Bach, who transcribed it for solo harpsichord (BWV 974). The first movement is dominated by alternation between a rhythmic tutti in separated notes (spiccato) and in octaves, and the eloquent response of the oboe. At the time, the performer

would generously ornament the pure melodic line of the central adagio. Bach carefully wrote out his own version, which many oboists adopt. Bernard Labadie created the version heard here “in the spirit of what an 18th-century musician would have improvised on the spot.” In the final movement the oboe and the strings exchange runs of notes in dancing rhythms.

❖... AND ON THE ARIA ❖

The 250 or so vocal works (cantatas and oratorios) of **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) include nearly 1,000 airs, in which music and meaning are admirably married. Yet Bach’s two contributions to the list of most-loved pieces come from his instrumental rather than his vocal repertoire, probably because of the universality such pieces acquire in the absence of words.

The initial Sinfonia of Cantata “Ich steh mit einem Fuß im Grabe” BWV 156, for the third Sunday after Epiphany was probably premiered in Leipzig in 1729. Despite its gloomy title (“I have one foot in the tomb”), the cantata expresses the Christian’s total faith in the Savior. Its first movement, borrowed from the Concerto for Harpsichord and Orchestra in F minor (BWV 1056), plunges us right away into a mood of tender spiritual abandon. The oboe solo in the sinfonia floats above swaying chords shared between the continuo and the other string instruments.

Around 1722, in a period when he was mostly writing instrumental works, Bach composed the third of his four suites of dances or overtures for orchestra. Scored for three trumpets, two oboes, tympani, and strings, it is brilliant in sound—except for its second movement, an air or aria, which is just for strings. The main theme, delicately ornamented and with discrete counterpoint, is based on a bass line that moves in octaves, which gives it a reassuring pulsation. The perfection of this oasis of peace makes it one of the most famous of all musical pieces today; thanks to the efforts of Felix Mendelssohn who, in 1838, brought it back into circulation.

❖ A MYSTERIOUS SERENADE ❖

In Vienna, in 1787, the year he composed his opera *Don Giovanni*, **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) also wrote “a little serenade (*Eine kleine Nachtmusik*) comprising an allegro, a minuet and trio, a romance, a minuet and trio, and a finale”. The second movement listed was torn out of the manuscript and is lost. Not until 1827 was the version for string quintet published in the form we know. It is in four movements, and thus respects the structure adopted by Mozart in his chamber music and his symphonies. Mainly known through recordings, the string orchestra version of *Eine Kleine Nachtmusik* has become, in the 20th century, a great favorite. Its title and lightness link it to the unpretentious serenades that Mozart composed in his youth at Salzburg. Was this nocturne written to put food on the table, to raise funds after some penniless months? Or was it a throwaway piece, written for relaxation during a year of intense creativity, darkened by the recent death of his father? Nobody knows ...

❖ AN IMMORTAL LEGEND ❖

Orfeo ed Euridice by **Christoph Willibald Gluck** (1714-1787), first performed in Vienna in 1762, changed the course of opera; henceforth not only was operatic musical style transformed but characters, even those borrowed from mythology, were humanized. This pivotal opera’s plot is well known: Orpheus, poet and musician, braves the underworld to bring his spouse, Eurydice, back to life. Descending into a world forbidden to the living, he confronts the Furies, and calms them with his music. He finds his beloved in the Elysian Fields and, escorted by the Happy Shades, tries to lead her back to the world. When Gluck presented his opera in Paris in 1774, he added a melancholic central trio, featuring a beautiful flute solo, to the delicate *Ballet des Ombres heureuses*.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

❖ BERNARD LABADIE MUSIC DIRECTOR ❖

October 2009 marked Bernard Labadie's 25th year at the head of Les Violons du Roy, the chamber orchestra he frequently conducts at leading venues in North America and Europe, in addition to being a key member of the orchestra's regular seasons in Québec City and Montréal. To celebrate this anniversary, Bernard Labadie conducted Les Violons du Roy and La Chapelle de Québec in Handel's *Messiah* and Bach's *Christmas Oratorio* at Carnegie Hall in New York and Walt Disney Concert Hall in Los Angeles in December 2009. The concerts received remarkably positive reviews, in particular from the *New York Times* and *Los Angeles Times*.

Bernard Labadie has become one of the most sought-after guest conductors in North America. In September 2009 he made his debut appearance with the Metropolitan Opera in New York in Mozart's *The Magic Flute*. In 2009-2010, he appeared for the first time with the Cleveland Orchestra and returned to conduct the Philadelphia Orchestra and the Chicago, Houston and Colorado symphony orchestras, and during coming seasons will complete guest engagements with the New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, San Francisco Symphony and St. Louis Symphony.

Bernard Labadie's reputation has travelled well beyond North America. In March 2010, he conducted the Concertgebouw Orchestra in Amsterdam for the first time in Bach's *St. Matthew Passion*. In coming seasons he will debut with the Orchestra of the Age of Enlightenment, and Academy of Ancient Music, and will return to lead the Northern Sinfonia (Newcastle, UK), the North German Radio Symphony Orchestra (Hanover, Germany), The English Concert, the Melbourne Symphony Orchestra, the New York Philharmonic, and the Chicago Symphony Orchestra.

As a leading ambassador for music in his native city of Québec, Bernard Labadie was made an Officer of the Order of Canada in 2005 and a knight of the Ordre national du Québec in 2006. In 2008, he received the Banff Centre's National Arts Award for his contribution to the development of the arts in Canada, as well as an honorary doctorate from Laval University.

❖ LES VIOLONS DU ROY ❖

The chamber orchestra Les Violons du Roy borrows its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. The group, which has a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by music director Bernard Labadie and specializes in the vast repertoire of music for chamber orchestra, performed in the stylistic manner most appropriate to each era. Since 2001, under the leadership of first guest conductor Jean-Marie Zeitouni, the orchestra has begun to explore 19th and 20th century repertoire in more depth. A pillar of the musical scene in Québec City, and well known throughout Canada and United States Les Violons du Roy has, since 1988, made over a hundred concert appearances in Germany, England, Austria, Belgium, Ecuador, Spain, France, Morocco, Mexico, Norway, and the Netherlands. The eighteen recordings made by Les Violons du Roy have been internationally acclaimed by critics. Since 2004, the association with the ATMA label has led to four CDs, including *Water Music*, winner of a Felix award, and *Piazzolla*, winner of a Juno award.



Photo: Idra Labrie

❖ DIANE LACELLE OBOE ❖

After graduating with honors from the B. Mus. program at McGill University in 1988, Diane Lacelle began her musical career with the Montreal Symphony Orchestra. During the next five years she played with the MSO on recordings and tours. In 1990, she played Marcello's Concerto in D minor with this prestigious Montreal ensemble. Since 1990, Diane Lacelle has been oboe soloist with the Orchestre des Grands Ballets Canadiens. She regularly plays first oboe with the Violons du Roy, with whom she has recorded Handel's *Apollo e Dafne* (on the Dorian label), Handel arias with Vivica Genaux (on the Virgin Label), and Handel's *Water Music* (on the ATMA label). During three consecutive summers (2005-2007) she played with the Orchestra del Festival at the opera festival held in the Italian town of Martina Franca. Diane Lacelle also plays Baroque oboe and continues her exploration of the Baroque repertoire with various Montreal-based ensembles.

PARUS CHEZ ATMA | PREVIOUS RELEASES

BRITTEN

LES ILLUMINATIONS

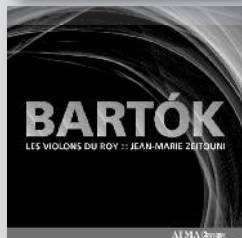
Avec / with : Karina Gauvin SOPRANO

“Karina Gauvin brings her obvious love for the music, as well as a highly expressive reading of the French texts, to bear on this arresting recording...” — *John Terauds, Toronto Star*



ACD2 2601

BARTOK



ACD2 2576

“This performance is virtually the equal of the great ones by the Chicago Symphony under Reiner and Solti, and at least as fine as any other. The recorded sound is exceptionally successful at capturing the dark silk of this ensemble’s strings.” — *Fanfare*



ACD2 2569

HANDEL

WATER MUSIC

ClassicsToday.com « 10/10 »

ClassicsTodayFrance.com « 10/10 »

Prix FÉLIX 2007 de l'ADISQ catégorie classique — orchestre et grand ensemble



SACD2 2399

PIAZZOLLA

Avec | with: Pascale Giguère VIOLON | VIOLIN

Benoît Loisel VIOLONCELLE | CELLO

Prix JUNO 2006 album classique de l'année, artiste solo ou orchestre de chambre

JUNO Award 2006 for Classical Album of the Year: Solo or Chamber Ensemble



SACD2 2343

BACH

PSAUME 51 D'APRÈS LE STABAT MATER DE PERGOLESI CANTATE 82

Avec / with : Karina Gauvin SOPRANO

Daniel Taylor CONTRE-TÉNOR | COUNTERTENOR

Internet Classical Award

ClassicsToday.com « 10/10 »

ClassicsTodayFrance.com « 10/10 »

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund).

Réalisation / *Produced by:* **Johanne Goyette**

Ingénieur du son et montage / *Sound Engineer and edited by:* **Carlos Prieto**

Salle Raoul-Jobin, Palais Montcalm, Québec (Québec) Canada

Enregistré en février 2010 / *Recorded in February 2010*

Techniciens pour l'orgue et le clavecin / *Technicians for the organ and the harpsichord:*

Bruno Bouchard, Pierre Bouchard

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Responsable du livret / *Booklet Editor:* **Michel Ferland**

Photo de couverture / *Cover photo:* © istockphoto